KOLB, Johann, *Heidelberg. Die Entstehung einer landesherrlichen Residenz im 14. Jahrhundert*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1297>

DOI : 10.4000/ifha.1297

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « KOLB, Johann, *Heidelberg. Die Entstehung einer landesherrlichen Residenz im 14. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2000, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1297> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1297>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

KOLB, Johann, *Heidelberg. Die Entstehung einer landesherrlichen Residenz im 14. Jahrhundert*

Pierre Monnet

- 1 Les recherches récentes menées en Allemagne sur les fonctions palatiales, sur le caractère des résidences princières et royales, sur l'exercice du pouvoir depuis ces lieux particuliers de pouvoir auraient pu n'aboutir qu'à enrichir l'histoire politique augmentée tout au plus d'une nouvelle dimension symbolique, spatiale et culturelle. Mais une telle attention ne pouvait laisser indifférente l'histoire urbaine dont le dynamisme, de ce côté du Rhin, ne se dément décidément pas. Pour autant, cette rencontre entre histoire des résidences et histoire urbaine aurait pu s'en tenir seulement à l'étude de l'exercice du pouvoir, justement fortement spatialisé, « dans » la ville. Or, l'étude menée par J.K. à partir du cas exemplaire de Heidelberg prouve au contraire que l'établissement d'une résidence agit comme un révélateur et un transformateur de la société urbaine dans son ensemble tout comme la ville modifie à son tour et en retour le complexe politique que constitue la résidence : la résidence ne vaut pour la ville qu'à la mesure de ce que la ville vaut pour la résidence, c'est-à-dire beaucoup, depuis un programme de construction jusqu'à la fondation d'une université. En cela, cette histoire de rapports complexes témoigne des axes fructueux de recherche développés par la Commission pour l'histoire des résidences établie dans l'Académie des Sciences de Göttingen (Residenzen-Kommission der Akademie der Wissenschaft in Göttingen) et qu'illustre une belle collection de publications.
- 2 Ici, l'élévation de la ville de Heidelberg au rang de résidence princière laïque est observée depuis un ensemble de critères qui ne s'arrêtent pas au nombre des entrées ou à celui des diplômes délivrés, ni à la croissance de l'appareil administratif. Aucun angle d'observation n'est négligé : celui des itinéraires bien sûr mais, liée à eux, la mise en place d'un réseau de communications et d'échanges de nouvelles qui permet de relire le chevelu des routes et de mieux interpréter les liens entre une ville résidentielle et le territoire princier. La réception et la progression de l'écrit dans une micro-société

urbaine (Heidelberg compte quelque 3 000 habitants vers 1390) sont également un autre critère d'appréciation des effets de l'installation d'un prince. Une attention particulière et légitime est consacrée à la réorganisation du tissu spatial des églises et des chapelles par l'introduction des tombeaux princiers, et à la modification des lignes de force de l'espace public par la cohabitation-concurrence entre fêtes citadines et tournois princiers. L'accroissement du périmètre urbain ; l'embellissement des rues et des places ; la manifestation et l'usage symbolique en ville, par l'écrit, par l'image et par la parole, du titre du prince en quelque sorte fixé et identifié à un espace défini (« pfaltzgraf von Haydelberg ») ; l'intervention du comte dans la fondation de l'université en 1385-1386 sont également autant d'observatoires privilégiés du rôle multiforme exercé par le prince sur la ville qu'il érige en domicile fixe et habituel. Il en résulte une définition de la résidence qui prend en compte la cour, l'installation des pouvoirs politiques, l'administration du territoire, l'exercice de la souveraineté princière, le séjour effectif et « physique » du prince (234 au total à Heidelberg). Sur le plan chronologique, si l'on comprend bien pourquoi le principat de Ruprecht Ier (né en 1309, comte palatin avec son frère depuis 1329 puis seul de 1353 à sa mort en 1390) a constitué le moment décisif de la construction résidentielle en relation notamment avec la position privilégiée du comte auprès de l'empereur, de son statut de prince et de vicaire d'Empire, de ses droits sur le Palatinat et le duché de Bavière (on regrettera cependant ici l'absence de tableaux généalogiques et de réflexion sur la parenté princière) ; on demeure en revanche privé d'une contextualisation plus large qui aurait replacé les évolutions de la société et du tissu urbains de Heidelberg dans une plus vaste histoire des cités de l'Empire au XIV^e s., face aux crises, face à la « densification » (Verdichtung) territoriale croissante de l'Empire (surtout après la Bulle de 1356), face à la construction des ligues urbaines, face à la promotion d'ensemble de nouvelles élites urbaines par le service citadin et princier tout à la fois. Il n'en reste pas moins que la greffe du prince sur la ville a pris : Heidelberg demeurerait résidence pour trois siècles encore.

3 Pierre MONNET